

des Princes &c. Septemb. 1756. 687

Comme les vicissitudes sont l'apanage des personnes en poste dans cet Empire Musulman, l'Aga des Janissaires vient d'y être compris. Il a été déposé sur des plaintes portées contre lui par cette Milice. Mais pour qu'il ne parût point que ce fût une disgrâce, le Grand Seigneur l'a nommé Pacha à trois Queuès, & lui a conféré le Gouvernement de *Cogna*, qui est très-modique.

Quoique la guerre entre les deux Régences d'*Alger* & de *Tunis* continuë, on la regarde au Divan d'un œil très-indifférent. L'une & l'autre sous la protection de la Porte, n'en reçoit aucun secours. Cette guerre, comme on l'apprend, tourne au préjudice des Tunisiens. Les Algériens se sont emparés depuis peu sur les premiers, du Château de *Quef*, dont ils ont passé la garnison au fil de l'épée. Depuis cet avantage ils se sont avancés du côté de *Tunis*, & leurs détachemens font des courses jusques sous le canon de la Ville. La confusion dans laquelle les habitans s'y trouvent, par la crainte d'être bloqués, ou attaqués, est inexprimable, & les Consuls des Nations étrangères se sont renfermés dans leurs maisons.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE depuis le mois dernier.

I. Ces affaires font un procès dont la fin s'éloigne au lieu d'approcher; & dans le trouble où elles continuënt d'être, elles troublent l'ordre que la plume de l'Historien pourroit observer en les présentant par détail aux yeux du Lecteur,